



Le horija betsileo, un genre chanté traditionnel malgache

Simon Seta RASOLOFOMASY

Université de Toliara

rsolofomasy@yahoo.fr

Résumé : Le horija est un genre littéraire oral traditionnel betsileo. Géographiquement, le groupe ethnique betsileo est situé au centre de Madagascar. Cette communication a pour objectif de montrer que le horija est un outil éducatif ainsi qu'un instrument d'animation lors de la réalisation des travaux quotidiens du paysan. Il est également indispensable à l'exécution des festivités traditionnelles. Pourquoi le genre horija est-il encore vivant par rapport aux autres genres qui ont déjà disparu ? En tant que littérature, contribue-t-il au développement culturel et socio-économique de la société concernée ? La littérarité du horija est prouvée par sa richesse en figure de style. Le message du horija nous permet de savoir la vie socio-économique betsileo puisque la littérature est le reflet de la société.

Mots-clés : Genre, littéraire, oral, message, éducatif

horija betsileo, a traditional Malagasy singing genre

Abstract : The horija is a traditional vocalized literary style of betsileo tribe. Geographically, the betsileo ethnic group is situated in the Centre of Madagascar. This communication has as a goal to emphasize the importance of horija as an educative tool and an instrument of animation during the realization of farmer's daily works. It is necessary for the accomplishment of traditional festivities.

Why is the horija style still alive by comparison with the other ones that have already disappeared ? As literature, does it take part in cultural and socio-economical development of the society?

The message of horija allows us to know betsileo socio-economical life because the literature is the reflection of the society.

Keywords: Vocalized, literary, style, message, educative

Introduction

Madagascar est riche en littérature orale que ce soit déclamée ou chantée. La vie du malgache était inséparable de cette littérature depuis la société traditionnelle jusqu'à nos jours. Parmi les différents genres chantés malgaches, notre choix s'est porté sur "le horija betsileo". C'est un genre chanté traditionnel ayant un caractère éternel par sa littérarité, son rythme et ses messages éducatifs (RASOLOFOMASY Simon Seta, 2004 : 35). Les Betsileo constituent un des principaux groupes ethniques du centre de Madagascar. Il s'agit d'une population à vocation pastorale et cultivatrice. La présente communication a pour objectif d'accentuer l'importance de ce genre chanté en tant qu'outil éducatif ainsi qu'un instrument d'encouragement lors de la réalisation des travaux

quotidiens du paysan. Il est également indispensable sur l'exécution des festivités traditionnelles. Pour mener à bien notre étude, nous allons adapter l'approche poétique (TODOROV Tzvetan, 1971 : 16). Cette approche vise à dégager la poéticité du genre horija sur le plan phonique rythmique, mot et image se trouvant en face d'une poésie orale chantée. Il faut montrer comment ce genre respecte les règles de la poésie. A cet effet, la performance des messages eux-même et ceux à qui ils sont destinés nous ont particulièrement intéressé. Nous allons également utiliser l'approche ethnolinguistique. Cette approche est connue par les rapports réciproques entre la société, sa langue et sa culture (GENEVIÈVE Calame Griaule, 1970 : 24-47).

Ainsi, la question qui a mérité d'être posée est de savoir pourquoi ce genre horija est-il encore vivant par rapport aux autres genres qui ont déjà disparu ? En tant que littérature, contribue-t-elle au développement culturel et socio-économique de la société concernée ? Dans cette étude, nous nous efforcerons, de traiter les résultats en trois parties : en premier lieu, nous montrerons la réalisation du horija; en second lieu, nous démontrons la valeur littéraire du horija; et en troisième lieu, nous parlerons du horija et la vie socio-économique betsileo.

1. La réalisation du Horija

Nous rappelons que le Horija est un genre littéraire oral chante betsileo. Il est répandu et également universellement pratiqué à travers le pays betsileo. On peut dire aussi qu'il est le genre le plus populaire à l'époque présente. Pour mieux comprendre le Horija, nous voulons savoir comment exécuter ce genre et quels sont les contextes de réalisations ?

1.1. L'exécution du genre Horija

A l'époque, durant la société traditionnelle, les exécutants du Horija étaient trois hommes. On n'a jamais rencontré des femmes au sein du groupe. Ces artistes s'habillaient des vêtements traditionnels également, entre -autres, un vêtement ample et long qui arrive jusqu'aux genoux et de longues manches. C'est le « *Malabary* » en Malagasy, en dessous de celui-ci, il y a un tissu qui fait office de short nommé « *Sikina* ». Et pour compléter cet habillement, les trois hommes portaient un chapeau spécifiquement Betsileo qui est fabriqué en « *Forona* », une espèce de jonc (ABINAL et MALZAC, 2009 : 187). Cette chanson traditionnelle était accompagnée par des instruments de musique traditionnels appelé « *Jejo voatavo* » (instrument de musique traditionnel unique dont la cause de résonance est unealebasse) et le « *Kiatsody* » (flute traditionnelle fabriquée avec du bambou). Ces trois hommes exécutaient debout le Horija (MICHEL

ANDRIANARAHINJAKA Lucien Xavier, 1987 : 264). Ces trois hommes avaient de belle voix, le premier assurait la première voix, le deuxième assumait la deuxième voix et la troisième endossait la troisième voix. Tout le monde avait l'ambiance en assistant à leur spectacle.

1.2. *Les contextes de réalisation*

Il y avait des différentes festivités traditionnelles au sein de la société betsileo et les exécutants du Horija étaient toujours là pour animer cette fête. A l'époque, on ne rencontrait jamais des fêtes traditionnelles sans Horija. Cela veut dire que ce genre était au cœur de la population betsileo. Ces artistes sont appelés afin d'honorer certains événements d'une importance aux yeux de toute une communauté. Notamment lors de « Famadihana » ou exhumation ou retournement des Os, c'est un moment qu'on peut dire de retrouvaille, car presque toute la famille sont avisées. C'est un moment de rencontre et c'est une rencontre dans la joie. Le Horija tient encore sa place pendant les visites des accouchées ou « Fizaham-pifana » : des mères qui viennent de mettre leurs bébés au monde (RAINIHIFINA Jessé 1986 : 28)

Là aussi, le peuple betsileo se réjouit à sa manière, marqué exceptionnellement par le Horija. La venue d'un enfant ne doit pas passer inaperçue. Il s'agit d'un moment qui mérite d'être célébré. Il y a encore le « Lañonana », une fête traditionnelle à laquelle sont invitées les familles sans exception, vu que de prières des vœux ont été exaucés. Comme par exemple, un membre de la famille est guéri après une grave maladie. Tout le monde va montrer son soulagement parce que la personne n'en est pas morte. C'est un signe de bénédiction divine et c'est un temps à ne pas laisser sans trace ! Alors, ils en profitent, surtout qu'ils peuvent le marquer par le « Horija ». Si tous événements se sont merveilleusement déroulés, c'est grâce à la bénédiction bidimensionnelle : celle du dieu et celle des ancêtres. Il est toujours accentué que le « Horija » tient une place très importante. Il réchauffe au sens propre, la fête, la cérémonie en question (RAZAFINDRAMAVO Emélie, 2009 : 47). On rencontre aussi des exécutants du « Horija » le jour du marché. Ils sont venus à la place du marché pour chanter, dans le but d'avoir de l'argent. Ils sont entourés par de nombreux spectateurs. Beaucoup d'entre eux leur donnent de l'argent.

2. **La valeur littéraire du « Horija »**

Pour montrer la valeur littéraire de ce genre, nous allons présenter deux « Horija » intitulés ! « Raline » et « Soa ny manan-kavana ». Quand les « Horija » ne sont pas chantées, leurs paroles ressemblent aux poèmes. Alors nous allons voir les différentes figures de style dans ces deux « Horija ».

2.1. Les figure de style dans le « Horija » intitulé : « Raline »

**« E ! Raline e !e !
Manakory sy manakory
Añ' Ambalavao Raline ?
Ambalavao be lambalandy
E ! Raline e !e !
Manakory sy manakory
Any Mahasoabe Raline ?
Mahasoabe be tanimbary »
(...)
E ! Raline e !e !
Comment va, comment ça va donc ?
Raline est Ambalavao ?
Ambalavao là, où il y a beaucoup de tissu en soie
sauvage !
E ! Raline e !e !
Comment va, comment ça va donc ?
Raline est à Mahasoabe ?
A Mahasoabe là où il y a beaucoup de rizières
(...)**

Le texte du « Horija » ci-dessus prend la forme d'un poème et il est riche en figures de style.

- La figure de style anaphore

L'anaphore est la figure de style qui consiste à répéter un mot au début de plusieurs vers ou au début de plusieurs strophes (MORIER Henri 1961 : 109). Cette figure apparaît sur le mot « Raline » qui se répète au début des premières et deuxièmes strophes dans ce « Horija ». L'anaphore est une figure d'insistance. Ici, on insiste à la jeune fille appelée « Raline » d'avoir des informations de la ville d' « Ambalavao » et le village de « Mahasoabe ». Ce sont une ville et un village dans la région du Betsileo.

- La figure de style anadiplose

L'anadiplose est la figure de style qui consiste à répéter un mot à la fin du premier vers et qui se répète au début du deuxième vers (RAJAONA Siméon 1993 : 29).

Nous avons ici, le mot « Ambalavao » qui est presque à la fin du troisième vers et il se répète au début du quatrième vers de la première strophe. Il en est de même sur le mot « Mahasoabe » qui est presque à la fin du troisième vers et il se répète au début du vers deuxième strophe. L'anadiplose est également une

figure d'insistance. On insiste d'avoir des informations sur la ville d'Ambalavao ainsi que le village de « Mahasoabe ». D'après le texte du Horija, on veut savoir des informations sur la fabrication du « lamba landy » (tissu en soie) à la ville d'Ambalavao et des informations sur la culture du riz au village de « Mahasoabe » (be tanimbary : qui beaucoup de rizières).

- La figure de style synecdoque

La synecdoque est la figure de style qui consiste à prendre la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel ou inversement (RAJAONA Siméon, 1993 : 117). Nous avons ici la figure de style synecdoque sur le nom du village de Mahasoabe dans le Horija. « Mahasoabe be tanimbary » (« Mahasoabe » où il y a beaucoup de rizières). On parle dans ce Horija le village de « Mahasoabe » qui possède beaucoup de rizières, car les villageois y cultivent du riz. « Mahasoabe » représente tous les villages dans la région betsileo, c'est la partie pour le tout puisque tous les villageois « betsileo » cultivent du riz. Cette figure de style synecdoque nous informe que les « Betsileo » sont traditionnellement de grands cultivateurs et grands producteurs de riz à Madagascar.

2.2. *La figure de style dans le « Horija » intitulé :*

« Soa ny manan-kavana » (Il est bien d'avoir une famille)

« Ny tanimbary fotaka ;

Ny omby hena ;

Ny vola taratasy ;

Fa tsa misy soa tahaka ny manan-kavana »

La rizière, ce n'est que de la boue ;

Le zébu, ce n'est que de la viande ;

L'argent, c'est que du papier ;

Il n'y a pas mieux que d'avoir une famille

- La figure de style métaphore

La métaphore est considérée comme une comparaison elliptique (CADIOT Pierre 2002 :15). Elle consiste également à rapprocher deux mots qui ont un point commun, mais sans mot de liaison. Les deux termes juxtaposés échangent leur signification qui s'enrichit mutuellement (Marie-France Sculfort 1998 : 285). Elle opère une confrontation de deux objets ou réalités plus ou moins apparentées, en mettant le signe explicite de la comparaison. Le comparé est employé comme sujet et le comparant comme prédicat. Le comparé, c'est celui dont on parle, le comparant est ce à quoi il est comparé. C'est ce que l'on voit dans le « Horija » :

- « Ny tanimbary fotaka » (La rizière, ce n'est que de la boue)

- Le comparé est « tanimbary » (la rizière)
- Le comparant est « fotaka » (la boue)
- Le point commun entre le comparé et le comparant est de disparaître avec l'inondation.
 - « Ny omby hena » (Le zébu, ce n'est que de la viande)
- Le comparé est « omby » (zébu)
- Le comparant « hena » (viande)
- Le point commun entre le comparé et le comparant est qu'ils pourrissent facilement.
 - « Ny vola, taratasy » (L'argent, ce n'est que du papier)
- Le comparé est « vola » (argent)
- Le comparant est « taratasy » (papier)
- Le point commun entre le comparé et le comparant est qu'ils se brûlent facilement.

A la suite de ces trois vers métaphoriques, il y a le vers suivant : « Fa tsa misy soa tahaka ny manan-kavana » (Il n'y a mieux que d'avoir une famille). La rizière, le zébu et l'argent sont des périssables et une richesse qui ne resteront pas très longtemps avec nous. L'argent et les zébus peuvent être volés par les brigands en une nuit seulement. Seul, les « havana » (famille, les amis) resteront très longtemps avec nous.

- La figure de style parallélisme

Le parallélisme est une série de phrases dont les structures se répondent et se répartissent équitablement dans une partie du texte, entraînant une correspondance entre les constituants des phrases (RAJAONA Siméon 1993 : 103). On a un parallélisme dans les trois vers qui se suivent du « Horija » :

« Ny tanimbary, fotaka » // « ny omby, hena » // « ny vola, taratasy »

On peut démontrer comme suit :

« Ny tanimbary // « Ny omby // « Ny vola
Fotaka » // Hena » // Taratasy »

- La figure de style ellipse

C'est une omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs éléments dans une énoncé qui reste néanmoins compréhensible. Ici, la syntaxe « tanimbary fotaka » présente une forme elliptique sur absence du mot « dia » après le mot « tanimbary ». L'absence du mot « dia » dans cet énoncé donne la beauté littéraire sur le plan de la prosodie dans sa concision :

- « Ny tanimbary dia fotaka » : c'est l'expression de tous les jours, langage ordinaire
- « Ny tanimbary fotaka » : c'est l'expression différente de tous les jours, langage poétique.
Il en est de même pour la syntaxe : « Ny omby hena ».
- « Ny omby dia hena » : c'est l'expression de tous les jours, langage ordinaire
- « Ny omby hena » : c'est l'expression différente de tous les jours, langage poétique.
On a encore pour la syntaxe : « Ny vola taratasy »
- « Ny vola dia taratasy » ; c'est l'expression de tous les jours, langage ordinaire ;
- « Ny vola taratasy » : c'est l'expression différente de tous les jours, langage poétique.

Ces différentes figures de style : anaphore, anadiplose, synecdoque, métaphore, parallélisme et ellipse rendent la beauté littéraire du Horija que nous avons pris comme exemple, il s'agit du « Horija » intitulé « Raline » et celui de « Soa ny manan-kavana ».

3. Le Horija et la vie socio-économique betsileo

Quand on étudie la littérature orale, on étudie également la société propriétaire de ce genre littéraire oral. Il n'est donc pas étonnant d'entendre les expressions ci-après : « la littérature est le reflet de la société », « la littérature est la photographie de la société », « la littérature est l'image de la société ». L'étude de la littérature par sa figure de style permet de reconnaître grosso modo les caractères du groupe ethnique propriétaire de ce genre littéraire oral. De ce fait, lorsqu'il s'agit du « Horija betsileo », à travers leur étude, on pourrait savoir la vie socio-économique betsileo.

3.1. Le Horija et la vie sociale betsileo

L'extrait du « Horija » intitulé : « soa ny manan-kavana » (il est bien d'avoir une famille) nous informe d'après l'étude des différentes figures de style la valeur du « Havana » (la famille) au sein de la société betsileo. D'après l'explication métaphorique des : « Ny tanimbary, fotaka » (la rizière, ce n'est que de la boue) ; « Ny omby, hena » (Le zébu, ce n'est que de la viande) ; « Ny vola, taratasy » (L'argent, ce n'est que du papier) ; et le dernier vers confirme : « Fa tsa misy soa tahaka ny manan-kavana » (il n'y a pas mieux que d'avoir une famille ou des amis). La rizière, le zébu et l'argent sont des biens périssables. Seul, les « Havana » (la famille, les amis) resteront très longtemps avec nous. Malgré

toute l'importance sociale qui pourra être attribuée à l'argent pour les Betsileo, selon le genre chanté traditionnel « Horija », la richesse n'a pas de commune mesure avec la valeur de la parenté. Ni rizières, ni zébus, ni argent ne peuvent égaler les parents au sein de la société betsileo parce que seul l'être humain est capable de compassion (ANDRIAMANANTENA Pascal 2011 : 60).

Le mot « havana » est traduit littéralement « famille » en français. Ce sont les personnes issues d'un même ascendant et qui partagent la même source de vie. Pour les Malgaches, le « havana » n'est pas limité à la famille, c'est-à-dire les personnes ayant un lien de parenté, que ce soit par lien de sang et par alliance, il s'étend aux voisins, aux amis ou tout autre personne entretenant une bonne relation avec soi, les personnes qui se partagent de beaucoup de chose dans la vie sont aussi considérée comme « havana ». Cette relation spécifiquement malgache est appelée « fihavanana ». Elle se base sur la tolérance et la clémence pour éterniser ce « fihavanana ». Un proverbe betsileo dit : « Mandefera hanam-be ». (Soit clément et tu seras fortuné). L'énoncé du proverbe est au mode impératif, donc on impose à la population betsileo d'être clément. Il est vrai que la population betsileo ainsi que les Malgaches ont longtemps véhiculé la valeur de la tolérance dans le but de ne détruire le « fihavanana ». La famille assiste aux moments de bonheur, elle reconforte lors des circonstances malheureuses, elle aidera quand on aura besoin de secours et prêtera main forte en cas de sinistre et pour les travaux agricoles. C'est justement dans ce contexte que Sandron disait : « Sans entrer dans une étude anthropologique du « fihavanana », mentionnons qu'il est fondé d'une part sur le principe de l'entraide, de service rendu à autrui et d'autre part sur la réciprocité dans ce type d'action » (Sandron 2008 : 509).

3.2. *Le horija et la vie économique Betsileo*

Le Betsileo est une population à vocation pastorale et agricole. Le Horija intitulé « Raline » par lequel le village betsileo de Mahasoabe possède beaucoup de rizières : « Mahasoabe,be tanimbary » (Mahasoabe possède beaucoup de rizières; c'est une synecdoque comme nous avons déjà expliqué à la deuxième partie, c'est-à-dire, c'est la partie pour tout et ce village représente tous les villages dans la région betsileo. Dans cette société majoritairement rurale, les paysans cultivent suffisamment du riz et ils achètent des bœufs au lieu de déposer l'argent à la banque. Le parc à bœuf est la banque du paysan betsileo. Les bœufs sont très utiles pour assurer la culture du riz : le labourage, le pietinage et le transport de la production par la charrette. Les hommes betsileo assurent les travaux de labourage et de pietinage de la rizière, tandis que les femmes assument le répiquage. Ainsi sont réparties les tâches au sein de cette société. L'économie du paysan betsileo est basée sur la culture du riz ainsi que l'élevage du zébu.

Quand on parle de la culture de riz, cela ne veut pas dire que cette population ne pratique pas d'autres types de cultures. Elle cultive également des légumineuses, des manioc, maïs, patate douce.

Actuellement à cause de la dégradation de l'environnement, le pays subit la sécheresse et cela affaiblit la production de la culture du riz. A cela s'ajoute le problème de vol de bovidés par les « dahalo ». Littéralement, ces derniers sont des bandit, voleur de bœufs sans scrupule qui sèment la terreur et qui anéantissent la vie économique des paysans. Le problème est loin d'être résolu car ces brigands attaquent avec du kalachnikov (ELLI Luidji 1993 : 57). Ainsi, il est difficile voire impossible la plupart des temps pour les gens de les affronter avec la puissance des armes dont ils utilisent. Ces armes qui, compte tenu de leur marque, appartiennent à la force de l'ordre. Une telle situation laisse conclure que certains personnels de la force sont en complicité avec des « dahalo ».

Discussion

Nous apportons la discussion suivante : la littérature orale contribue au développement culturel et intellectuel de l'homme. Elle éveille, éduque, apprend la société. Normalement, les pays qui possèdent beaucoup des genres littéraires oraux devraient avoir des citoyens responsables qui peuvent développer leur nation. Madagascar est riche en littérature orale, pourquoi ce pays reste-t-il encore sous développé ? L'éducation acquise par la littérature orale n'est-elle pas suffisante pour savoir distinguer le bien du mal? Des actes immoraux et inhumains se produisent partout à Madagascar, ce qui fait penser qu'il y a une faille dans l'éducation citoyenne en général. Les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas à la littérature orale traditionnelle mais plutôt aux cultures occidentales véhiculées à travers les films et chansons étrangères. Ces productions sont diffusées dans les masses médias ainsi que via les réseaux sociaux auxquels les jeunes sont très accrochés. Ce qui fait que ces genres de messages sont mieux écoutés par la génération actuelle et par la suite influencent leur façon de penser et d'agir.

Conclusion

En guise de conclusion, nous rappelons que la littérature orale tient encore une place très importante au sein de la société malgache. Nous avons prouvé cette importance par l'exemple de l'étude du genre oral chanté « Horija » betsileo. Il a d'abord pour fonction première de conserver la sagesse ancestrale pour la transmettre aux générations actuelles et futures. Ces messages éducatifs instruisent les enfants, les jeunes, les adultes et même les vieux. Par rapport aux genres dits ou déclamés, le genre chanté comme le « Horija » intéresse plus les gens à cause de leur musicalité. À part cela, sa richesse en figure de style prouve

la poéticité de ce genre. Le « Horija » est attirant puisque le message est transmis par un style différent du langage ordinaire. La présence des différentes figures de style confère une littérature à ce genre, outre le fait que la parole vive est au service de la communication indirecte, la rendant incontestable. Tout cela explique l'éternité du genre « Horija » par rapport aux autres genres oraux qui sont disparus. Le « Horija » reste toujours utile et sert beaucoup encore pour la réalisation des festivités traditionnelles à l'occasion d'évènement heureux. Il est indispensable pour célébrer le mariage, le « Famadihana » (retournement des os) ou autres fêtes traditionnelles.

L'introduction des cultures européennes par les réseaux sociaux à Madagascar détruit la valeur culturelle malgache, comme l'amour du « fihavanana » (amitié), la solidarité, le respect envers les parents, l'interdiction de voler ni de tuer. Pour éviter cela, il faudrait renforcer l'enseignement de la littérature orale malgache au programme scolaire malgache et à la télévision, radio à Madagascar.

Références bibliographies

- ABINAL et MALZAC, S.J. (2009). *Dictionnaire Malgache-Français*. Ambozontany, Fianarantsoa, 876 p.
- ANDRIAMANANTENA, P. (2011). *Les horija betsileo renouvelés*. Mémoire de maîtrise, Université de Toliara, 75 p.
- DAHLE, L. (1962). *Anganon'ny Ntaolo*. Imprimerie Luthérienne Antananarivo, 296 p.
- GUEUNIER, N. J. (1993). « Chanson populaire rija du Betsileo » in *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, vol IV. Bulletin du centre de Documentation et de Recherche, Paris, PP 135-168.
- MICHEL ANDRIANARAHINJAKA, L. X. (1986). *Le système littéraire betsileo*. Ambozontany, Fianarantsoa, 993 p.
- RAINIHIFINA, J. (1986). *Fitenenana betsileo*. Ambozontany, Fianarantsoa, 270 p.
- RASOLOFOMASY, S.S. (2004). *Le antsa bara, un genre littéraire traditionnel malgache*, thèse de doctorat es-Lettres, Université de Toliara, 223 p.
- RAZAFIARIVONY, M. (2006). *Ny harivola na lahateny nentin-drazana, ain'ny fiarahamonina malagasy-Masikoro* T. T. Antananarivo, 243 p.
- RAZAFINDRAMAVO, E. (2009). *Le horija, un genre littéraire chanté betsileo*. Mémoire de maîtrise, Université de Toliara, 77 p.
- SANDRON, F. (2011). « Le Famadihana dans les hautes terres malgaches » in *Recherches familiales*. N°8, Paris, PP. 31-47.